

Les Canadiens français sont les défenseurs nés de l'ordre social et national, parce qu'ils sont ce qu'ils sont: catholiques et traditionnalistes. Du jour où l'on aurait réussi à les assimiler, à leur arracher leurs traditions religieuses et raciales, ils seraient mûrs, plus vite que beaucoup d'autres peut-être, pour la révolution politique et sociale.

On leur dit volontiers, non sans dédain, qu'ils sont des Français du temps de Louis XIV. Ils deviendraient facilement, comme leurs cousins d'Europe, des Français de la Convention, de la Terreur ou de la Commune.

A cette besogne antisociale et antinationale, les assimilateurs anglosaxons useront leurs griffes et leurs efforts. Plus dangereux, infiniment, sont les démolisseurs et les traîtres de l'intérieur:—pas les rares fanatiques de l'anticléricalisme et de la maçonnerie: ceux-là ne comptent guère; mais les nombreux badauds de la politique et de la bourgeoisie financière, pleins de suffisance, d'écus et d'ignorance, prêts à mordre à toutes les balivernes, pourvu qu'elles violent une croyance ou une tradition, toujours empressés à livrer la place pour obtenir les faveurs de l'ennemi et se gaver des restes de la table du maître. Dangereux, aussi, hélas! les milliers de pauvres ouvriers qu'on laisse sans direction sociale, à la merci des démagogues et des exploitateurs.

* * *

Ces quelques réflexions, jetées au fil de la plume, mais après de longues observations, n'eussent-elles d'autre résultat que de contribuer à orienter le mouvement social dans le sens des principes catholiques et des traditions nationales, j'oserais estimer que je n'ai pas perdu mon temps, ni celui de mes lecteurs.

Pour l'amour de Dieu, de l'Eglise, de la race et de la patrie, faisons revivre l'âme catholique et nationale de notre peuple dans toutes ses manifestations sociales.

7 mai 1919.

Henri Bourassa.

LOUIS VEUILLOT ET J.-P. TARDIVEL

A l'occasion du quatorzième anniversaire de la mort de son fondateur, *La Vérité*, de Québec, a rappelé, en le lui appliquant, le bel éloge que Mgr Baunard a fait de Louis Veillot :

“Plus haut que le talent, ce qu'il convient de placer sur cette tête
 “un peu revêche, c'est la chevaleresque indépendance d'un homme qui ne
 “fut rien, qui ne voulut rien être, qui refusa de se vendre, comme il refusa
 “de se rendre, qui n'eut pas de décorations, de sièges, de places, de fa-
 “veurs; qui n'attendit rien des honneurs, rien des puissances, rien des
 “caresses de l'opinion; sachant souffrir pour sa cause, sachant souffrir
 “la pauvreté, l'ostracisme du pouvoir, l'ingratitude des partis, et s'esti-
 “mant suffisamment récompensé de tout cela par la conscience d'avoir
 “pour sa part fait avancer les affaires de la vérité en ce siècle.”